

LE GRAND Parisien

95 | VAL-D'OISE

Météo
Lundi 25
octobre 2021

Matin
8°



Midi
14°



Soir
11°



SOURCE: LA CHAÎNE MÉTÉO



Votre fait du jour

Le plafonnement de la construction de HLM dans certaines villes fait débat
P. VI - VII

Transport
Le métro a-t-il retrouvé son affluence d'avant Covid ?
P. XII



SARCELLES | La ville a signé une convention avec l'association Rebond, créée par d'anciennes joueuses du club de tennis local victimes de violences sexuelles au début des années 2000.

Les victimes de l'entraîneur de tennis au service de la prévention

JULIE OLAGNOL

REBOND. Comme le mouvement d'une balle de tennis sur le sol et comme l'élan de vie dont Angélique, Astrid et Mathilde, victimes de violences sexuelles dans le monde du sport, font preuve chaque jour. Licenciées du club de tennis de Sarcelles (Val-d'Oise), elles ont toutes été sous l'emprise de leur entraîneur, Andrew Geddes, entre 1999 et 2008. Ce dernier a été condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle pour viols et agressions sexuelles, en première instance comme lors de son appel, en janvier.

Avec Margaux, une victime de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), les trois jeunes femmes ont décidé de créer l'association Rebond avec laquelle la ville de Sarcelles a signé une convention. « Elles sont venues frapper à la porte du cabinet du maire pour faire part de leur volonté de faire quelque chose à Sarcelles car l'affaire est née ici », explique Isabelle Boursier, chargée de mission égalité femmes-hommes.

Sensibilisation et vigilance

« Nous avons créé cette association à la suite de notre dépôt de plainte en 2014, car on ne savait pas vers qui se tourner en tant que victimes, que ce soit pour du soutien psychologique ou pour une aide financière. On ne s'attendait pas à des frais d'avocat aussi énormes », raconte Angélique, âgée de 12 ans au moment des faits.

À l'issue de sept années de procédure, elles veulent désormais venir en aide à d'autres victimes de violences sexuelles dans le monde du sport « pour que cela arrive le moins souvent possible ». Elles comptent s'adresser aussi bien aux élèves et à leurs familles qu'aux diri-



“ L'adolescence est déjà un âge compliqué. Le terrain est encore plus glissant, car le sport touche au corps et à la performance, et l'entraîneur a une autorité naturelle. ”

ANGÉLIQUE, COFONDATRICE DE L'ASSOCIATION REBOND

geants, entraîneurs et bénévoles des clubs sportifs. En parallèle, elles ont signé une autre convention avec la Fédération française de tennis sur toute la France. « Cela devient urgent de faire quelque chose », ajoute Angélique.

À Sarcelles, le partenariat se manifestera à partir de décembre par la diffusion d'une campagne d'information, avec quatre podcasts réalisés par les victimes. Une journée de sensibilisation par l'association Du côté des femmes suivra, à destination des éducateurs sportifs et des entraîneurs.

Une enveloppe de 30 000 € reconductible a été allouée à cette campagne de prévention. Des référents seront aussi

nommés pour former une cellule de vigilance.

L'association Rebond voudrait aussi dispenser une formation recensant les comportements et les gestes à éviter avec les jeunes. « L'adolescence est déjà un âge compliqué. Le terrain est encore plus glissant, car le sport touche au corps et à la performance, et l'entraîneur a une autorité naturelle », poursuit Angélique, elle-même professeuse d'EPS.

Elles entendent aussi sensibiliser les élèves : « Leur expliquer ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, leur dire que c'est toujours à eux de fixer les limites. » Et d'illustrer : « Parfois, on dormait à l'hôtel dans la même chambre que l'entraîneur,

maintenant ce n'est plus possible. Dans le milieu du sport plus qu'à l'école, le but, c'est la compétition, alors on se dit que c'est pour notre bien si l'entraîneur nous parle mal, on encaisse pour réussir, on sait aussi le sacrifice et l'investissement de nos parents... »

Isabelle Boursier, qui porte le projet pour la ville de Sarcelles, n'est autre que la maman de Julie Boursier, une nageuse de l'AAS Sarcelles qui a porté plainte pour viol et agression sexuelle contre un autre nageur du club, aujourd'hui mis en examen. « On a fait du sport à Sarcelles un gage de paix sociale. C'est trop facile de se dire que nous n'avons jamais eu de problème », fait-elle observer.

Les membres de l'association Rebond interviendront auprès des élèves mais aussi des éducateurs sportifs et des entraîneurs pour expliquer les gestes et les comportements à éviter.

Pour Franck Morancy, président du club fédérateur de Sarcelles – 7 000 licenciés et de très gros clubs de foot, karaté et natation –, « c'est une bonne initiative de discuter de cette problématique avec l'association Rebond » : « Nous avons une majorité d'entraîneurs masculins et nous comptons de plus en plus de filles dans nos activités. C'est important d'en parler car nous ne sommes jamais à l'abri. »

Encore un cas récemment

Éric Peyssies, président du Tennis Club Sarcellois, est arrivé bien après la sordide affaire du club. « On s'inspire de ce qui est fait au niveau des entreprises. J'ai nommé une fille qui donne des cours de tennis comme pilote pour faire une évaluation des risques. Si nous sommes attentifs à ce genre de situation, les gens se méfient et n'ont plus le sentiment d'impunité », détaille-t-il.

Cet été, les deux hommes ont été confrontés à l'arrivée d'un éducateur du club de foot de Garges mis en cause pour des agressions sexuelles sur mineurs. « On était un peu démunis, il n'y a pas de numéro vert, on ne peut pas vérifier quand on a des soupçons et on ne peut pas accuser sans preuve », reprend Franck Morancy, qui rappelle que le casier judiciaire n'est pas demandé à un entraîneur. ■